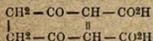


le cancer de l'estomac et certaines dyspepsies dites *muqueuses*, qu'on observe dans les maladies chroniques; on a donné à cet état du suc gastrique le nom d'*anachlorhydrie*, et celui d'*hyperchlorhydrie*. Il est dans le premier cas à une hypersecretion d'acide chlorhydrique et qui se rencontre dans un grand nombre d'affections dites *dyspepsies acides*. De toutes les recherches faites sur ces indications thérapeutiques et diététiques précieuses: dans les cas d'anachlorhydrie du suc gastrique, l'administration de l'acide chlorhydrique est indiquée sauf dans le cancer, et l'alimentation amylinee et azotée (pâtes d'Italie et légumes secs en pureté) assurée de bonnes digestions; dans les cas d'hyperchlorhydrie, les alcalins sont nécessaires à assez hautes doses (5 à 6 grammes après les repas), on se base d'ailleurs sur l'examen direct du suc gastrique pour fixer les doses; quant aux aliments, il faut laisser de côté les féculents et se nourrir de viandes et de poisson. Toutefois, l'utilisation pratique de ces nouvelles recherches dépendra surtout de la facilité avec laquelle on pratiquera, et que les maladies laisseront pratiquer les explorations gastriques.

SUCCESSION, s. f. — Encycl. *Successiones in déshérence*. V. AGENCES ANGLAISES.

SUCINYLSUCINIQUE adj. (suc-in-il-suk-in-i-que — rad. *sucine* et *sucine*). Chim. Se dit de composés, acides et éthers qui contiennent deux fois le radical de l'acide succinique.

— Encycl. L'acide *sucinylsuccinique* est un acide bibasique qui peut être représenté par la formule



Il se présente en petites aiguilles à peu près incolores. Il se décompose facilement en perdant de l'acide carbonique. Il forme des éthers acides, tel que l'acide *éthylsuccinylsuccinique* et des éthers neutres, que l'on appelle *dithylsuccinylsuccinique* appelé simplement *sucinylsuccinique*. Ce dernier s'obtient par l'action du sodium sur l'éther acétylacétique monomère en solution dans l'éther, ou par l'action du sodium en poudre sur l'éther succinique à l'abri de l'air. Il cristallise en prismes tricliniques à un vert clair avec fluorescence bleue; fondu à 126°. L'éther acide obtenu par une saponification ménagée du précédent par la soude, se présente en cristaux d'un jaune pâle, avec fluorescence bleue, fusibles à 98° et assez facilement décomposables. L'acide succinique par une saponification totale; il se sépare des eaux mères de l'éther acide par addition d'acide sulfurique ou chlorhydrique.

Les oxydants transforment l'éther succinylsuccinique en *acide quinquidicarboxylique* C₁₀H₁₀O₇ (C₁₀H₁₀O₇) cristallisable, d'un jaune d'urée avec fluorescence bleue, fusible vers 130° et sublimable, donnant par saponification un acide quinquidicarboxylique, lequel se présente en cristaux jaunes avec fluorescence verte, fusible seulement à température très élevée avec charbonnement.

SUCRET (Louis-Napoléon), duc d'ALBU-FÈRE, homme politique né à Paris en 1813. — Il est mort le 22 juillet 1877.

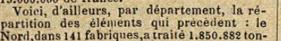
SUCRETTE (Auguste), sculpteur français, né à Nemours (Seine-et-Marne) le 10 août 1852. Entré à l'École des Beaux-Arts, il eut pour maître M. Cavalier, et débuta au Salon en 1878 par un portrait de M. G. Puis vinrent le portrait de *Mme E. G.* (1879) et *Biblis déshérentée en source* (1880), statue, qui, reproduite en marbre, vint à son tour au Salon (1883). — *Biblis*, dit la légende, étant tombée amoureuse de son frère Caupus, s'abandonna à une profonde douleur et les nymphes apitoiées transformèrent les larmes qui coulaient de ses yeux en un ruisseau au doux murmure. L'artiste a exécuté sur ce thème une des plus délicieuses figures de femme qu'on puisse voir. *Biblis* est étudiée par terre tout de son long, la tête renversée dans un abandon charmant de naturel, les bras en avant, et se tordant dans un mouvement gracieux. Les traits sont délicats, le châtiment est souple et le travail du marbre est exécuté avec une science qui atteste les plus sérieuses études. *Biblis* a été acquise par l'État pour le musée de Luxembourg. Ajoutons: *Aux vendanges*, *Saïre jouant avec un masque* et portrait de *M. A. de l'Inel* (1884); portrait de *M. Claude C.* (1885); *Aux vendanges*, réédition en marbre acquise par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (1886); portrait de *M. C.* (1887); *Aux vendanges*, *Claude C. et Biblis* (Exposition universelle de 1889). M. Suchtet a obtenu une médaille de 2^e classe en 1880 et une médaille de 1^{re} classe à la suite de l'Exposition universelle de 1889.

SUCRE, s. m. — Encycl. *Ind. Industrie sucrière*. L'industrie sucrière a pris en France, depuis le commencement de ce siècle et surtout durant la période de 1875 à 1888, un développement qui la place aujourd'hui au premier rang de nos industries nationales. Elle s'est notamment étendue dans la région du nord-est, laquelle, jusqu'à présent, avait le plus nettement été le pays de betteverre. D'après les derniers documents officiels publiés par le ministère des Finan-

ces, la culture de la betterave porte sur environ 196.000 hectares, donnant un rendement total de 6.258.678.000 kilogr. et un rendement moyen à l'hectare de 33.793 kilogr. En 1887, cette masse énorme de matières premières a été mise en œuvre par 486 fabriques d'importance diverse, dont les plus considérables ont pu travailler jusqu'à 150.000.000 tonnes de betteraves, pendant la période du râpage, qui s'étend, selon les circonstances, du 15 septembre au 15 février, ces fabriques ont occupé 49.100 ouvriers hommes, 8.398 femmes et 7.795 enfants, soit un total de 65.293 personnes. Pendant le reste de l'année, elles ont fourni du travail à 8.217 personnes, ce qui représente pour l'année entière 6.340.432 journées de travail, pour un chiffre de 1.850.813.140.000 francs de salaires. Les betteraves, ces dernières années, ont été payées des prix variant, selon les départements, entre 20 francs, chiffre moyen du Pas-de-Calais, et 21 fr. 41, chiffre moyen de l'Aisne; ce qui se traduit par 136.000.000 de francs environ payés à la culture.

Les 486 fabriques de sucre emploient 3.160 machines motrices correspondant à une force motrice de 41.871 chevaux-vapeur, mises en mouvement par 2.517 générateurs, dont la surface de chauffe totale n'est inférieure à 176.000 mètres carrés. Les installations amylinees et azotées (pâtes d'Italie et légumes secs en pureté) assurées de bonnes digestions; dans les cas d'hyperchlorhydrie, les alcalins sont nécessaires à assez hautes doses (5 à 6 grammes après les repas), on se base d'ailleurs sur l'examen direct du suc gastrique pour fixer les doses; quant aux aliments, il faut laisser de côté les féculents et se nourrir de viandes et de poisson. Toutefois, l'utilisation pratique de ces nouvelles recherches dépendra surtout de la facilité avec laquelle on pratiquera, et que les maladies laisseront pratiquer les explorations gastriques.

— Encycl. L'acide *sucinylsuccinique* est un acide bibasique qui peut être représenté par la formule



Il se présente en petites aiguilles à peu près incolores. Il se décompose facilement en perdant de l'acide carbonique. Il forme des éthers acides, tel que l'acide *éthylsuccinylsuccinique* et des éthers neutres, que l'on appelle *dithylsuccinylsuccinique* appelé simplement *sucinylsuccinique*. Ce dernier s'obtient par l'action du sodium sur l'éther acétylacétique monomère en solution dans l'éther, ou par l'action du sodium en poudre sur l'éther succinique à l'abri de l'air. Il cristallise en prismes tricliniques à un vert clair avec fluorescence bleue; fondu à 126°. L'éther acide obtenu par une saponification ménagée du précédent par la soude, se présente en cristaux d'un jaune pâle, avec fluorescence bleue, fusibles à 98° et assez facilement décomposables. L'acide succinique par une saponification totale; il se sépare des eaux mères de l'éther acide par addition d'acide sulfurique ou chlorhydrique.

Le Nord a produit 73.889.457 kilogr. de sucres exprimés ou sucres raffinés, 49.147.952 kilogr. de mélasses et 329.962 tonnes de pulpes; l'Aisne, 88.542.572 kilogr. de sucres, 48.752.102 kilogr. de melasse et 362.917 tonnes de pulpes; le Pas-de-Calais, 60.630.632 kilogr. de sucres, 28.105.429 kilogr. de mélasses et 204.089 tonnes de pulpes; la Somme, 57.097.759 kilogr. de sucres, 33.291.797 kilogr. de mélasses et 258.018 tonnes de pulpes; l'Oise, 29.041.836 kilogr. de sucres, 17.811.777 kilogr. de mélasses et 129.433 tonnes de pulpes; la Seine-et-Marne, 17.449.614 kilogr. de sucres, 9.768.340 kilogr. de mélasses et 82.741 tonnes de pulpes; les Ardennes, 8.569.534 kilogr. de sucres, 5.671.170 kilogr. de mélasses et 34.928 tonnes de pulpes; Seine-et-Oise, 6.127.121 kilogr. de sucres, 5.965.737 kilogr. de mélasses et 30.677 tonnes de pulpes. Les autres départements où s'exerce l'industrie sucrière, 22.587.338 kilogr. de sucres, 16 millions 318.469 kilogr. de mélasses et 115.997 tonnes de pulpes. Le rendement moyen, par 100 kilogr. de betteraves, est: pour les sucres exprimés ou sucres raffinés de 5,09 pour 100, pour les mélasses, de 2,32 pour 100 et pour les pulpes de 24 pour 100.

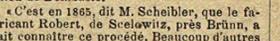
On peut se rendre compte, d'après ces chiffres, de la place qu'occupe l'industrie sucrière en France en tant que source de production, de débouché à l'agriculture et de l'industrie extractive, ainsi qu'au point de vue des salaires qu'elle fournit à la classe ouvrière, et cela presque exclusivement dans les départements de l'industrie sucrière. Cette importance prise depuis quelques années par l'industrie sucrière ne fera que s'accroître grâce aux améliorations apportées chaque jour dans la fabrication et dans l'outillage.

L'Administration des Contributions indirectes constate, en effet, que le nombre des usines et des râperies augmente d'année en année, que les anciens procédés de lavage et de compression par les presses hydrauliques font place aux presses continues et aux batteries de diffusion. Plusieurs fabricants qui ne possèdent que des chaudières à air libre ont installé des chaudières à évaporer et à cuire dans le vide; un assez grand nombre d'anciennes turbines ont été munies de convalvecs qui permettent l'emploi de la vapeur détendue pour le chauffage des sucres et de la betterave. D'après les derniers documents officiels publiés par le ministère des Finan-

ces, la culture de la betterave porte sur environ 196.000 hectares, donnant un rendement total de 6.258.678.000 kilogr. et un rendement moyen à l'hectare de 33.793 kilogr. En 1887, cette masse énorme de matières premières a été mise en œuvre par 486 fabriques d'importance diverse, dont les plus considérables ont pu travailler jusqu'à 150.000.000 tonnes de betteraves, pendant la période du râpage, qui s'étend, selon les circonstances, du 15 septembre au 15 février, ces fabriques ont occupé 49.100 ouvriers hommes, 8.398 femmes et 7.795 enfants, soit un total de 65.293 personnes. Pendant le reste de l'année, elles ont fourni du travail à 8.217 personnes, ce qui représente pour l'année entière 6.340.432 journées de travail, pour un chiffre de 1.850.813.140.000 francs de salaires. Les betteraves, ces dernières années, ont été payées des prix variant, selon les départements, entre 20 francs, chiffre moyen du Pas-de-Calais, et 21 fr. 41, chiffre moyen de l'Aisne; ce qui se traduit par 136.000.000 de francs environ payés à la culture.

Les 486 fabriques de sucre emploient 3.160 machines motrices correspondant à une force motrice de 41.871 chevaux-vapeur, mises en mouvement par 2.517 générateurs, dont la surface de chauffe totale n'est inférieure à 176.000 mètres carrés. Les installations amylinees et azotées (pâtes d'Italie et légumes secs en pureté) assurées de bonnes digestions; dans les cas d'hyperchlorhydrie, les alcalins sont nécessaires à assez hautes doses (5 à 6 grammes après les repas), on se base d'ailleurs sur l'examen direct du suc gastrique pour fixer les doses; quant aux aliments, il faut laisser de côté les féculents et se nourrir de viandes et de poisson. Toutefois, l'utilisation pratique de ces nouvelles recherches dépendra surtout de la facilité avec laquelle on pratiquera, et que les maladies laisseront pratiquer les explorations gastriques.

— Encycl. L'acide *sucinylsuccinique* est un acide bibasique qui peut être représenté par la formule



Il se présente en petites aiguilles à peu près incolores. Il se décompose facilement en perdant de l'acide carbonique. Il forme des éthers acides, tel que l'acide *éthylsuccinylsuccinique* et des éthers neutres, que l'on appelle *dithylsuccinylsuccinique* appelé simplement *sucinylsuccinique*. Ce dernier s'obtient par l'action du sodium sur l'éther acétylacétique monomère en solution dans l'éther, ou par l'action du sodium en poudre sur l'éther succinique à l'abri de l'air. Il cristallise en prismes tricliniques à un vert clair avec fluorescence bleue; fondu à 126°. L'éther acide obtenu par une saponification ménagée du précédent par la soude, se présente en cristaux d'un jaune pâle, avec fluorescence bleue, fusibles à 98° et assez facilement décomposables. L'acide succinique par une saponification totale; il se sépare des eaux mères de l'éther acide par addition d'acide sulfurique ou chlorhydrique.

Le Nord a produit 73.889.457 kilogr. de sucres exprimés ou sucres raffinés, 49.147.952 kilogr. de mélasses et 329.962 tonnes de pulpes; l'Aisne, 88.542.572 kilogr. de sucres, 48.752.102 kilogr. de melasse et 362.917 tonnes de pulpes; le Pas-de-Calais, 60.630.632 kilogr. de sucres, 28.105.429 kilogr. de mélasses et 204.089 tonnes de pulpes; la Somme, 57.097.759 kilogr. de sucres, 33.291.797 kilogr. de mélasses et 258.018 tonnes de pulpes; l'Oise, 29.041.836 kilogr. de sucres, 17.811.777 kilogr. de mélasses et 129.433 tonnes de pulpes; la Seine-et-Marne, 17.449.614 kilogr. de sucres, 9.768.340 kilogr. de mélasses et 82.741 tonnes de pulpes; les Ardennes, 8.569.534 kilogr. de sucres, 5.671.170 kilogr. de mélasses et 34.928 tonnes de pulpes; Seine-et-Oise, 6.127.121 kilogr. de sucres, 5.965.737 kilogr. de mélasses et 30.677 tonnes de pulpes. Les autres départements où s'exerce l'industrie sucrière, 22.587.338 kilogr. de sucres, 16 millions 318.469 kilogr. de mélasses et 115.997 tonnes de pulpes. Le rendement moyen, par 100 kilogr. de betteraves, est: pour les sucres exprimés ou sucres raffinés de 5,09 pour 100, pour les mélasses, de 2,32 pour 100 et pour les pulpes de 24 pour 100.

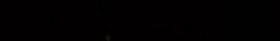
On peut se rendre compte, d'après ces chiffres, de la place qu'occupe l'industrie sucrière en France en tant que source de production, de débouché à l'agriculture et de l'industrie extractive, ainsi qu'au point de vue des salaires qu'elle fournit à la classe ouvrière, et cela presque exclusivement dans les départements de l'industrie sucrière. Cette importance prise depuis quelques années par l'industrie sucrière ne fera que s'accroître grâce aux améliorations apportées chaque jour dans la fabrication et dans l'outillage.

L'Administration des Contributions indirectes constate, en effet, que le nombre des usines et des râperies augmente d'année en année, que les anciens procédés de lavage et de compression par les presses hydrauliques font place aux presses continues et aux batteries de diffusion. Plusieurs fabricants qui ne possèdent que des chaudières à air libre ont installé des chaudières à évaporer et à cuire dans le vide; un assez grand nombre d'anciennes turbines ont été munies de convalvecs qui permettent l'emploi de la vapeur détendue pour le chauffage des sucres et de la betterave. D'après les derniers documents officiels publiés par le ministère des Finan-

ces, la culture de la betterave porte sur environ 196.000 hectares, donnant un rendement total de 6.258.678.000 kilogr. et un rendement moyen à l'hectare de 33.793 kilogr. En 1887, cette masse énorme de matières premières a été mise en œuvre par 486 fabriques d'importance diverse, dont les plus considérables ont pu travailler jusqu'à 150.000.000 tonnes de betteraves, pendant la période du râpage, qui s'étend, selon les circonstances, du 15 septembre au 15 février, ces fabriques ont occupé 49.100 ouvriers hommes, 8.398 femmes et 7.795 enfants, soit un total de 65.293 personnes. Pendant le reste de l'année, elles ont fourni du travail à 8.217 personnes, ce qui représente pour l'année entière 6.340.432 journées de travail, pour un chiffre de 1.850.813.140.000 francs de salaires. Les betteraves, ces dernières années, ont été payées des prix variant, selon les départements, entre 20 francs, chiffre moyen du Pas-de-Calais, et 21 fr. 41, chiffre moyen de l'Aisne; ce qui se traduit par 136.000.000 de francs environ payés à la culture.

Les 486 fabriques de sucre emploient 3.160 machines motrices correspondant à une force motrice de 41.871 chevaux-vapeur, mises en mouvement par 2.517 générateurs, dont la surface de chauffe totale n'est inférieure à 176.000 mètres carrés. Les installations amylinees et azotées (pâtes d'Italie et légumes secs en pureté) assurées de bonnes digestions; dans les cas d'hyperchlorhydrie, les alcalins sont nécessaires à assez hautes doses (5 à 6 grammes après les repas), on se base d'ailleurs sur l'examen direct du suc gastrique pour fixer les doses; quant aux aliments, il faut laisser de côté les féculents et se nourrir de viandes et de poisson. Toutefois, l'utilisation pratique de ces nouvelles recherches dépendra surtout de la facilité avec laquelle on pratiquera, et que les maladies laisseront pratiquer les explorations gastriques.

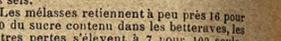
— Encycl. L'acide *sucinylsuccinique* est un acide bibasique qui peut être représenté par la formule



ces, la culture de la betterave porte sur environ 196.000 hectares, donnant un rendement total de 6.258.678.000 kilogr. et un rendement moyen à l'hectare de 33.793 kilogr. En 1887, cette masse énorme de matières premières a été mise en œuvre par 486 fabriques d'importance diverse, dont les plus considérables ont pu travailler jusqu'à 150.000.000 tonnes de betteraves, pendant la période du râpage, qui s'étend, selon les circonstances, du 15 septembre au 15 février, ces fabriques ont occupé 49.100 ouvriers hommes, 8.398 femmes et 7.795 enfants, soit un total de 65.293 personnes. Pendant le reste de l'année, elles ont fourni du travail à 8.217 personnes, ce qui représente pour l'année entière 6.340.432 journées de travail, pour un chiffre de 1.850.813.140.000 francs de salaires. Les betteraves, ces dernières années, ont été payées des prix variant, selon les départements, entre 20 francs, chiffre moyen du Pas-de-Calais, et 21 fr. 41, chiffre moyen de l'Aisne; ce qui se traduit par 136.000.000 de francs environ payés à la culture.

Les 486 fabriques de sucre emploient 3.160 machines motrices correspondant à une force motrice de 41.871 chevaux-vapeur, mises en mouvement par 2.517 générateurs, dont la surface de chauffe totale n'est inférieure à 176.000 mètres carrés. Les installations amylinees et azotées (pâtes d'Italie et légumes secs en pureté) assurées de bonnes digestions; dans les cas d'hyperchlorhydrie, les alcalins sont nécessaires à assez hautes doses (5 à 6 grammes après les repas), on se base d'ailleurs sur l'examen direct du suc gastrique pour fixer les doses; quant aux aliments, il faut laisser de côté les féculents et se nourrir de viandes et de poisson. Toutefois, l'utilisation pratique de ces nouvelles recherches dépendra surtout de la facilité avec laquelle on pratiquera, et que les maladies laisseront pratiquer les explorations gastriques.

— Encycl. L'acide *sucinylsuccinique* est un acide bibasique qui peut être représenté par la formule



Il se présente en petites aiguilles à peu près incolores. Il se décompose facilement en perdant de l'acide carbonique. Il forme des éthers acides, tel que l'acide *éthylsuccinylsuccinique* et des éthers neutres, que l'on appelle *dithylsuccinylsuccinique* appelé simplement *sucinylsuccinique*. Ce dernier s'obtient par l'action du sodium sur l'éther acétylacétique monomère en solution dans l'éther, ou par l'action du sodium en poudre sur l'éther succinique à l'abri de l'air. Il cristallise en prismes tricliniques à un vert clair avec fluorescence bleue; fondu à 126°. L'éther acide obtenu par une saponification ménagée du précédent par la soude, se présente en cristaux d'un jaune pâle, avec fluorescence bleue, fusibles à 98° et assez facilement décomposables. L'acide succinique par une saponification totale; il se sépare des eaux mères de l'éther acide par addition d'acide sulfurique ou chlorhydrique.

Le Nord a produit 73.889.457 kilogr. de sucres exprimés ou sucres raffinés, 49.147.952 kilogr. de mélasses et 329.962 tonnes de pulpes; l'Aisne, 88.542.572 kilogr. de sucres, 48.752.102 kilogr. de melasse et 362.917 tonnes de pulpes; le Pas-de-Calais, 60.630.632 kilogr. de sucres, 28.105.429 kilogr. de mélasses et 204.089 tonnes de pulpes; la Somme, 57.097.759 kilogr. de sucres, 33.291.797 kilogr. de mélasses et 258.018 tonnes de pulpes; l'Oise, 29.041.836 kilogr. de sucres, 17.811.777 kilogr. de mélasses et 129.433 tonnes de pulpes; la Seine-et-Marne, 17.449.614 kilogr. de sucres, 9.768.340 kilogr. de mélasses et 82.741 tonnes de pulpes; les Ardennes, 8.569.534 kilogr. de sucres, 5.671.170 kilogr. de mélasses et 34.928 tonnes de pulpes; Seine-et-Oise, 6.127.121 kilogr. de sucres, 5.965.737 kilogr. de mélasses et 30.677 tonnes de pulpes. Les autres départements où s'exerce l'industrie sucrière, 22.587.338 kilogr. de sucres, 16 millions 318.469 kilogr. de mélasses et 115.997 tonnes de pulpes. Le rendement moyen, par 100 kilogr. de betteraves, est: pour les sucres exprimés ou sucres raffinés de 5,09 pour 100, pour les mélasses, de 2,32 pour 100 et pour les pulpes de 24 pour 100.

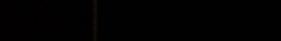
On peut se rendre compte, d'après ces chiffres, de la place qu'occupe l'industrie sucrière en France en tant que source de production, de débouché à l'agriculture et de l'industrie extractive, ainsi qu'au point de vue des salaires qu'elle fournit à la classe ouvrière, et cela presque exclusivement dans les départements de l'industrie sucrière. Cette importance prise depuis quelques années par l'industrie sucrière ne fera que s'accroître grâce aux améliorations apportées chaque jour dans la fabrication et dans l'outillage.

L'Administration des Contributions indirectes constate, en effet, que le nombre des usines et des râperies augmente d'année en année, que les anciens procédés de lavage et de compression par les presses hydrauliques font place aux presses continues et aux batteries de diffusion. Plusieurs fabricants qui ne possèdent que des chaudières à air libre ont installé des chaudières à évaporer et à cuire dans le vide; un assez grand nombre d'anciennes turbines ont été munies de convalvecs qui permettent l'emploi de la vapeur détendue pour le chauffage des sucres et de la betterave. D'après les derniers documents officiels publiés par le ministère des Finan-

ces, la culture de la betterave porte sur environ 196.000 hectares, donnant un rendement total de 6.258.678.000 kilogr. et un rendement moyen à l'hectare de 33.793 kilogr. En 1887, cette masse énorme de matières premières a été mise en œuvre par 486 fabriques d'importance diverse, dont les plus considérables ont pu travailler jusqu'à 150.000.000 tonnes de betteraves, pendant la période du râpage, qui s'étend, selon les circonstances, du 15 septembre au 15 février, ces fabriques ont occupé 49.100 ouvriers hommes, 8.398 femmes et 7.795 enfants, soit un total de 65.293 personnes. Pendant le reste de l'année, elles ont fourni du travail à 8.217 personnes, ce qui représente pour l'année entière 6.340.432 journées de travail, pour un chiffre de 1.850.813.140.000 francs de salaires. Les betteraves, ces dernières années, ont été payées des prix variant, selon les départements, entre 20 francs, chiffre moyen du Pas-de-Calais, et 21 fr. 41, chiffre moyen de l'Aisne; ce qui se traduit par 136.000.000 de francs environ payés à la culture.

Les 486 fabriques de sucre emploient 3.160 machines motrices correspondant à une force motrice de 41.871 chevaux-vapeur, mises en mouvement par 2.517 générateurs, dont la surface de chauffe totale n'est inférieure à 176.000 mètres carrés. Les installations amylinees et azotées (pâtes d'Italie et légumes secs en pureté) assurées de bonnes digestions; dans les cas d'hyperchlorhydrie, les alcalins sont nécessaires à assez hautes doses (5 à 6 grammes après les repas), on se base d'ailleurs sur l'examen direct du suc gastrique pour fixer les doses; quant aux aliments, il faut laisser de côté les féculents et se nourrir de viandes et de poisson. Toutefois, l'utilisation pratique de ces nouvelles recherches dépendra surtout de la facilité avec laquelle on pratiquera, et que les maladies laisseront pratiquer les explorations gastriques.

— Encycl. L'acide *sucinylsuccinique* est un acide bibasique qui peut être représenté par la formule

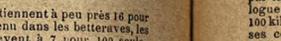


Il se présente en petites aiguilles à peu près incolores. Il se décompose facilement en perdant de l'acide carbonique. Il forme des éthers acides, tel que l'acide *éthylsuccinylsuccinique* et des éthers neutres, que l'on appelle *dithylsuccinylsuccinique* appelé simplement *sucinylsuccinique*. Ce dernier s'obtient par l'action du sodium sur l'éther acétylacétique monomère en solution dans l'éther, ou par l'action du sodium en poudre sur l'éther succinique à l'abri de l'air. Il cristallise en prismes tricliniques à un vert clair avec fluorescence bleue; fondu à 126°. L'éther acide obtenu par une saponification ménagée du précédent par la soude, se présente en cristaux d'un jaune pâle, avec fluorescence bleue, fusibles à 98° et assez facilement décomposables. L'acide succinique par une saponification totale; il se sépare des eaux mères de l'éther acide par addition d'acide sulfurique ou chlorhydrique.

ces, la culture de la betterave porte sur environ 196.000 hectares, donnant un rendement total de 6.258.678.000 kilogr. et un rendement moyen à l'hectare de 33.793 kilogr. En 1887, cette masse énorme de matières premières a été mise en œuvre par 486 fabriques d'importance diverse, dont les plus considérables ont pu travailler jusqu'à 150.000.000 tonnes de betteraves, pendant la période du râpage, qui s'étend, selon les circonstances, du 15 septembre au 15 février, ces fabriques ont occupé 49.100 ouvriers hommes, 8.398 femmes et 7.795 enfants, soit un total de 65.293 personnes. Pendant le reste de l'année, elles ont fourni du travail à 8.217 personnes, ce qui représente pour l'année entière 6.340.432 journées de travail, pour un chiffre de 1.850.813.140.000 francs de salaires. Les betteraves, ces dernières années, ont été payées des prix variant, selon les départements, entre 20 francs, chiffre moyen du Pas-de-Calais, et 21 fr. 41, chiffre moyen de l'Aisne; ce qui se traduit par 136.000.000 de francs environ payés à la culture.

Les 486 fabriques de sucre emploient 3.160 machines motrices correspondant à une force motrice de 41.871 chevaux-vapeur, mises en mouvement par 2.517 générateurs, dont la surface de chauffe totale n'est inférieure à 176.000 mètres carrés. Les installations amylinees et azotées (pâtes d'Italie et légumes secs en pureté) assurées de bonnes digestions; dans les cas d'hyperchlorhydrie, les alcalins sont nécessaires à assez hautes doses (5 à 6 grammes après les repas), on se base d'ailleurs sur l'examen direct du suc gastrique pour fixer les doses; quant aux aliments, il faut laisser de côté les féculents et se nourrir de viandes et de poisson. Toutefois, l'utilisation pratique de ces nouvelles recherches dépendra surtout de la facilité avec laquelle on pratiquera, et que les maladies laisseront pratiquer les explorations gastriques.

— Encycl. L'acide *sucinylsuccinique* est un acide bibasique qui peut être représenté par la formule



Il se présente en petites aiguilles à peu près incolores. Il se décompose facilement en perdant de l'acide carbonique. Il forme des éthers acides, tel que l'acide *éthylsuccinylsuccinique* et des éthers neutres, que l'on appelle *dithylsuccinylsuccinique* appelé simplement *sucinylsuccinique*. Ce dernier s'obtient par l'action du sodium sur l'éther acétylacétique monomère en solution dans l'éther, ou par l'action du sodium en poudre sur l'éther succinique à l'abri de l'air. Il cristallise en prismes tricliniques à un vert clair avec fluorescence bleue; fondu à 126°. L'éther acide obtenu par une saponification ménagée du précédent par la soude, se présente en cristaux d'un jaune pâle, avec fluorescence bleue, fusibles à 98° et assez facilement décomposables. L'acide succinique par une saponification totale; il se sépare des eaux mères de l'éther acide par addition d'acide sulfurique ou chlorhydrique.

Le Nord a produit 73.889.457 kilogr. de sucres exprimés ou sucres raffinés, 49.147.952 kilogr. de mélasses et 329.962 tonnes de pulpes; l'Aisne, 88.542.572 kilogr. de sucres, 48.752.102 kilogr. de melasse et 362.917 tonnes de pulpes; le Pas-de-Calais, 60.630.632 kilogr. de sucres, 28.105.429 kilogr. de mélasses et 204.089 tonnes de pulpes; la Somme, 57.097.759 kilogr. de sucres, 33.291.797 kilogr. de mélasses et 258.018 tonnes de pulpes; l'Oise, 29.041.836 kilogr. de sucres, 17.811.777 kilogr. de mélasses et 129.433 tonnes de pulpes; la Seine-et-Marne, 17.449.614 kilogr. de sucres, 9.768.340 kilogr. de mélasses et 82.741 tonnes de pulpes; les Ardennes, 8.569.534 kilogr. de sucres, 5.671.170 kilogr. de mélasses et 34.928 tonnes de pulpes; Seine-et-Oise, 6.127.121 kilogr. de sucres, 5.965.737 kilogr. de mélasses et 30.677 tonnes de pulpes. Les autres départements où s'exerce l'industrie sucrière, 22.587.338 kilogr. de sucres, 16 millions 318.469 kilogr. de mélasses et 115.997 tonnes de pulpes. Le rendement moyen, par 100 kilogr. de betteraves, est: pour les sucres exprimés ou sucres raffinés de 5,09 pour 100, pour les mélasses, de 2,32 pour 100 et pour les pulpes de 24 pour 100.

On peut se rendre compte, d'après ces chiffres, de la place qu'occupe l'industrie sucrière en France en tant que source de production, de débouché à l'agriculture et de l'industrie extractive, ainsi qu'au point de vue des salaires qu'elle fournit à la classe ouvrière, et cela presque exclusivement dans les départements de l'industrie sucrière. Cette importance prise depuis quelques années par l'industrie sucrière ne fera que s'accroître grâce aux améliorations apportées chaque jour dans la fabrication et dans l'outillage.

L'Administration des Contributions indirectes constate, en effet, que le nombre des usines et des râperies augmente d'année en année, que les anciens procédés de lavage et de compression par les presses hydrauliques font place aux presses continues et aux batteries de diffusion. Plusieurs fabricants qui ne possèdent que des chaudières à air libre ont installé des chaudières à évaporer et à cuire dans le vide; un assez grand nombre d'anciennes turbines ont été munies de convalvecs qui permettent l'emploi de la vapeur détendue pour le chauffage des sucres et de la betterave. D'après les derniers documents officiels publiés par le ministère des Finan-

ces, la culture de la betterave porte sur environ 196.000 hectares, donnant un rendement total de 6.258.678.000 kilogr. et un rendement moyen à l'hectare de 33.793 kilogr. En 1887, cette masse énorme de matières premières a été mise en œuvre par 486 fabriques d'importance diverse, dont les plus considérables ont pu travailler jusqu'à 150.000.000 tonnes de betteraves, pendant la période du râpage, qui s'étend, selon les circonstances, du 15 septembre au 15 février, ces fabriques ont occupé 49.100 ouvriers hommes, 8.398 femmes et 7.795 enfants, soit un total de 65.293 personnes

tries : flottage du bois, préparation du charbon, du godron, construction de bateaux et de maisons en bois. Pour les mines, les divers besoins du pays et à l'exportation, on exploite chaque année 31.500.000 mètres cubes de bois, mais les forêts diminuent d'une façon alarmante dans certaines régions.

— Mines. Depuis 1875 on exploite quelques gisements de houille (191.567 mètres cubes en 1882) : entre autres à Schonen, Helsingborg, dans l'île d'Iven, etc.

— L'extraction du minerai de fer atteint annuellement plus de 20.500.000 quintaux. Le fer de Suède est très bonne qualité; mais, comme on n'a guère jusqu'à présent que du charbon de bois pour la réduction du minerai et que ce combustible est d'un prix très élevé, le minerai est exporté en nature pour la majeure partie. La Suède fournit aussi du cuivre (17.006 quintaux à l'état pur), de l'argent (4.636 livres), du minerai de zinc (1.066.806 quintaux), du soufre (5.771 quintaux), du plomb (323 quintaux), etc.

— Industrie. Bien que l'industrie suédoise ait fait notable progrès depuis 1830, elle ne suffit pas encore aux besoins du pays. La valeur de ses produits s'élève toutefois, par an, à plus de 90.000.000 de couronnes (la couronne valant 1 fr. 39). 2.900 fabriques emploient près de 70.000 ouvriers. Les plus importantes sont : 233 fondrières, 10 raffineries de sucre, 55 établissements pour le travail du coton, une quarantaine de fabriques de textiles, des manufactures de papier, de tabac, 130 brasseries, etc.

— Instruction. L'instruction est très répandue en Suède; peu d'habitants sont illettrés. Les enfants doivent fréquenter l'école de 7 à 14 ans. Comme la population est très dispersée, il existe encore beaucoup d'écoles ambulantes et dans les contrées tout à fait désertes l'enseignement du père de famille est à peu près le seul que reçoivent les enfants. Les écoles primaires sont au nombre de près de 10.000, dont 3.300 écoles ambulantes; elles sont fréquentées par 700.000 enfants. Les études comprennent de divers ordres, 2 à Upsal et à Lund, un institut médical à Stockholm, des écoles techniques artistiques, des écoles de musique et de Beaux-Arts à Stockholm, etc.

— Commerce. On estime à 20.000 le nombre des personnes s'adonnant au commerce. Le commerce extérieur de la Suède s'étend sur presque toutes les parties du monde. En 1887 il y avait 2.967 bâtiments de commerce, dont 922 vapeurs; en 1887, 12.828 navires étrangers, dont 1.200 norvégiens, et 12.828 navires suédois sont entrés dans les ports de Suède; au total 26.643 en sont sortis. L'importation a atteint en 1886 une valeur de 301.266.000 couronnes; l'exportation, 273 millions 328.000 couronnes. Les principaux objets sont l'Allemagne (92.256.000 c.), la Grande-Bretagne (77.231.000 c.), le Danemark (42.492.000 c.), la Norvège (22.923.000 c.). La Suède a surtout exporté en Grande-Bretagne (110.934.000 c.), au Danemark (7.758.000 c.), en Allemagne (20.797.000 c.), en France (20.857.000 c.), en Norvège (11.461.000 c.). On importe de la houille, des machines, des tissus, de la laine, du sucre, du café, du lin, du chanvre, du tabac. L'importation de la houille, toujours croissante, s'est élevée en 1884 à 13.500.000 hectolitres. Stockholm est le principal centre commercial (40 pour 100 des droits de douane), puis viennent Göteborg et Malmö.

— Voies de communication. A la fin de 1887 il y avait en exploitation 2.496 kilom. de chemins de fer de Suède, et 4.392 kilom. de chemins de fer des compagnies. Des canaux et des routes bien entretenues (56.721 kilom.) contribuent à faciliter les communications. Le nombre des bateaux à vapeur était en 1886 de 2.103; la longueur des lignes télégraphiques, de 8.345 kilom., dont 100 kilom. de câbles sous-marins.

— Finances. Les finances sont prospères. Depuis le budget pour 1890, les recettes et les dépenses se balançaient par 22.767.000 couronnes. La dette publique, contractée presque entièrement pour la construction de chemins de fer, est de 264.393.236 couronnes, tandis que les revenus de l'Etat s'élèvent à plus de 530.000.000 de couronnes.

— Armée. Depuis 1873 les troupes indelta (cantonnées) sont astreintes à des exercices périodiques en automne, et depuis 1875 les officiers et les sous-officiers reçoivent une solde fixe de l'Etat, au lieu de divers émoluments comme autrefois. De plus, les habitants du Gotland, soumis à la nouvelle loi de recrutement applicable depuis le 1er jan-

vier 1887, doivent le service de 19 à 28 ans. Ils font 30 jours de service actif à l'âge de 21 ans et 12 jours des deux années suivantes. Mais, même en temps de guerre, ils ne peuvent être appelés à servir hors de l'île.

En 1888, l'effectif des troupes de ligne s'élevait à 23.292 hommes, dont 1.731 officiers et 1.510 sous-officiers, avec 246 canons de campagne; celui des troupes de conscription (bevering), à 156.288 hommes; enfin celui de la milice de Gotland, à 1.484 hommes.

— Marine. Les principales fortifications se trouvent à Carlsgö, Carlskrona, Wadsholm et Oscarborg (près de Stockholm), Marstrand. Les établissements supérieurs d'instruction militaire sont : l'académie de guerre au château de Carlsgö, près Stockholm; l'Ecole supérieure de guerre pour les officiers d'état-major, à Stockholm; l'Ecole d'artillerie et de génie de Marieberg, près de cette ville.

— Marine. La flotte de guerre se compose de 46 vapeurs, de 18 torpilleurs et de 6 navires à voiles. Le personnel comprend : la flotte royale (5.490 hommes et 435 officiers et sous-officiers) et le bevering de la marine (50.000 hommes et 36 officiers).

— Histoire. Depuis 1877 il ne s'est produit en Suède rien de particulièrement intéressant pour l'histoire générale, sauf les longs débats qui ont signalé la politique économique. En Norvège, au contraire, on a vu parvenir à l'état même de la condamnation des ministres le conflit né des aspirations autonomistes du Storthing.

Le cabinet suédois constitué le 11 mai 1875 par M. de Geer donna sa démission au mois d'août 1880 à la suite du rejet par la seconde Chambre (121 voix contre 175) du projet de loi sur le service militaire adopté par la première Chambre à la majorité de 88 voix contre 41. Aux termes de ce projet, le 22 juin 1886, le gouvernement réunît les deux Chambres pour qu'elles eussent à se prononcer sur cette grave question. L'armée de ligne se composait essentiellement de troupes régulières, constituant les armes spéciales, la garde, de troupes cantonnées (indelta), et de tirailleurs volontaires. Le projet du gouvernement tendait à supprimer progressivement l'indelta et à introduire le service obligatoire et personnel. Le parti des paysans, en majorité à la seconde Chambre, répugnait au service obligatoire et se prononça pour le maintien de l'indelta, et son chef, M. Arvid Posse fut chargé de constituer un cabinet.

Le comte Posse resta au affaires jusqu'au 13 juin 1883 et M. Thyselius le remplaça comme président du conseil jusqu'au 16 mai 1884, date de la formation du cabinet Thomptander. Les élections auxquelles il fut procédé le 26 septembre 1884, furent favorables au parti libéral, qui avait déjà la majorité dans la Chambre. A Stockholm même, les dix-neuf mandats furent conférés à 11 libéraux, à 3 conservateurs et à 5 candidats portés à la fois sur les listes mixtes, mais appartenant sans conteste au parti libéral. Pour la première fois, le capital républicain se manifesta; mais le gouvernement prononça l'annulation des dix-neuf mandats, sous prétexte que des citoyens ne jouissant pas de leurs droits électoraux y avaient pris part. Le 23 janvier 1885, Stockholm procéda à un nouveau vote. Cette fois, il n'y eut plus de partage dans la représentation élue : les 19 députés furent des libéraux et passèrent avec 1.000 voix de majorité au lieu de 400.

Le gouvernement se décida au mois d'avril à déposer un nouveau projet sur le service militaire; il n'y était plus question de service obligatoire, mais de la création d'un cadre permanent de 12.000 militaires, astreints à six ans de présence, et d'une troupe cadre recrutée parmi les volontaires, d'un effectif de 30.000 hommes. Ainsi amendé, le projet fut, cette fois, adopté par les deux Chambres. Avant d'arriver au terme de sa session (mai 1885), le Rigsdag parvint en outre à s'entendre avec le gouvernement sur les questions également pendantes de l'impôt et des époux.

C'est au cours de l'année 1884 que les Danois et les Allemands introduisirent en Suède les doctrines socialistes, qui firent promptement de nombreux adeptes. Pendant l'été de 1886, un congrès de 76 associations ouvrières, tenu à Örebro, demanda le suffrage universel, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'impôt progressif et la suppression des contributions indirectes, la fixation de la journée de travail à dix heures, la création d'institutions d'assurances contre les accidents et la vieillesse. Les progrès du socialisme, coïncidant avec une crise économique, furent signalés dans le même temps par des grèves de Sollefteå et de Gothenburg. Le gouvernement crut devoir présenter des projets de loi protectionnistes, à la seconde Chambre se prononçant contre l'augmentation des droits protecteurs, la Chambre hauta pendant une décision contraire. On procéda sur la proposition des protectionnistes, à une délibération commune des deux assemblées, qui fut définitivement écartée par 17 voix. Les partisans des droits ne se découragèrent pas, organisèrent une agitation active dans tous les pays, et pendant l'automne ils parvinrent à faire passer la plupart de leurs candidats aux élections pour les sièges vacants du Sénat. Les protectionnistes, qui

croyaient pouvoir compter sur la majorité, revinrent à la charge et proposèrent d'élire à leur place le candidat de la majorité. Ils furent cependant défaits par 100 voix contre 97.

En 1888, l'effectif des troupes de ligne s'élevait à 23.292 hommes, dont 1.731 officiers et 1.510 sous-officiers, avec 246 canons de campagne; celui des troupes de conscription (bevering), à 156.288 hommes; enfin celui de la milice de Gotland, à 1.484 hommes.

— Marine. Les principales fortifications se trouvent à Carlsgö, Carlskrona, Wadsholm et Oscarborg (près de Stockholm), Marstrand. Les établissements supérieurs d'instruction militaire sont : l'académie de guerre au château de Carlsgö, près Stockholm; l'Ecole supérieure de guerre pour les officiers d'état-major, à Stockholm; l'Ecole d'artillerie et de génie de Marieberg, près de cette ville.

— Histoire. Depuis 1877 il ne s'est produit en Suède rien de particulièrement intéressant pour l'histoire générale, sauf les longs débats qui ont signalé la politique économique. En Norvège, au contraire, on a vu parvenir à l'état même de la condamnation des ministres le conflit né des aspirations autonomistes du Storthing.

Le cabinet suédois constitué le 11 mai 1875 par M. de Geer donna sa démission au mois d'août 1880 à la suite du rejet par la seconde Chambre (121 voix contre 175) du projet de loi sur le service militaire adopté par la première Chambre à la majorité de 88 voix contre 41. Aux termes de ce projet, le 22 juin 1886, le gouvernement réunît les deux Chambres pour qu'elles eussent à se prononcer sur cette grave question. L'armée de ligne se composait essentiellement de troupes régulières, constituant les armes spéciales, la garde, de troupes cantonnées (indelta), et de tirailleurs volontaires. Le projet du gouvernement tendait à supprimer progressivement l'indelta et à introduire le service obligatoire et personnel. Le parti des paysans, en majorité à la seconde Chambre, répugnait au service obligatoire et se prononça pour le maintien de l'indelta, et son chef, M. Arvid Posse fut chargé de constituer un cabinet.

Le comte Posse resta au affaires jusqu'au 13 juin 1883 et M. Thyselius le remplaça comme président du conseil jusqu'au 16 mai 1884, date de la formation du cabinet Thomptander. Les élections auxquelles il fut procédé le 26 septembre 1884, furent favorables au parti libéral, qui avait déjà la majorité dans la Chambre. A Stockholm même, les dix-neuf mandats furent conférés à 11 libéraux, à 3 conservateurs et à 5 candidats portés à la fois sur les listes mixtes, mais appartenant sans conteste au parti libéral. Pour la première fois, le capital républicain se manifesta; mais le gouvernement prononça l'annulation des dix-neuf mandats, sous prétexte que des citoyens ne jouissant pas de leurs droits électoraux y avaient pris part. Le 23 janvier 1885, Stockholm procéda à un nouveau vote. Cette fois, il n'y eut plus de partage dans la représentation élue : les 19 députés furent des libéraux et passèrent avec 1.000 voix de majorité au lieu de 400.

Le gouvernement se décida au mois d'avril à déposer un nouveau projet sur le service militaire; il n'y était plus question de service obligatoire, mais de la création d'un cadre permanent de 12.000 militaires, astreints à six ans de présence, et d'une troupe cadre recrutée parmi les volontaires, d'un effectif de 30.000 hommes. Ainsi amendé, le projet fut, cette fois, adopté par les deux Chambres. Avant d'arriver au terme de sa session (mai 1885), le Rigsdag parvint en outre à s'entendre avec le gouvernement sur les questions également pendantes de l'impôt et des époux.

C'est au cours de l'année 1884 que les Danois et les Allemands introduisirent en Suède les doctrines socialistes, qui firent promptement de nombreux adeptes. Pendant l'été de 1886, un congrès de 76 associations ouvrières, tenu à Örebro, demanda le suffrage universel, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'impôt progressif et la suppression des contributions indirectes, la fixation de la journée de travail à dix heures, la création d'institutions d'assurances contre les accidents et la vieillesse. Les progrès du socialisme, coïncidant avec une crise économique, furent signalés dans le même temps par des grèves de Sollefteå et de Gothenburg. Le gouvernement crut devoir présenter des projets de loi protectionnistes, à la seconde Chambre se prononçant contre l'augmentation des droits protecteurs, la Chambre hauta pendant une décision contraire. On procéda sur la proposition des protectionnistes, à une délibération commune des deux assemblées, qui fut définitivement écartée par 17 voix. Les partisans des droits ne se découragèrent pas, organisèrent une agitation active dans tous les pays, et pendant l'automne ils parvinrent à faire passer la plupart de leurs candidats aux élections pour les sièges vacants du Sénat. Les protectionnistes, qui

croyaient pouvoir compter sur la majorité, revinrent à la charge et proposèrent d'élire à leur place le candidat de la majorité. Ils furent cependant défaits par 100 voix contre 97.

En 1888, l'effectif des troupes de ligne s'élevait à 23.292 hommes, dont 1.731 officiers et 1.510 sous-officiers, avec 246 canons de campagne; celui des troupes de conscription (bevering), à 156.288 hommes; enfin celui de la milice de Gotland, à 1.484 hommes.

— Marine. Les principales fortifications se trouvent à Carlsgö, Carlskrona, Wadsholm et Oscarborg (près de Stockholm), Marstrand. Les établissements supérieurs d'instruction militaire sont : l'académie de guerre au château de Carlsgö, près Stockholm; l'Ecole supérieure de guerre pour les officiers d'état-major, à Stockholm; l'Ecole d'artillerie et de génie de Marieberg, près de cette ville.

— Histoire. Depuis 1877 il ne s'est produit en Suède rien de particulièrement intéressant pour l'histoire générale, sauf les longs débats qui ont signalé la politique économique. En Norvège, au contraire, on a vu parvenir à l'état même de la condamnation des ministres le conflit né des aspirations autonomistes du Storthing.

Le cabinet suédois constitué le 11 mai 1875 par M. de Geer donna sa démission au mois d'août 1880 à la suite du rejet par la seconde Chambre (121 voix contre 175) du projet de loi sur le service militaire adopté par la première Chambre à la majorité de 88 voix contre 41. Aux termes de ce projet, le 22 juin 1886, le gouvernement réunît les deux Chambres pour qu'elles eussent à se prononcer sur cette grave question. L'armée de ligne se composait essentiellement de troupes régulières, constituant les armes spéciales, la garde, de troupes cantonnées (indelta), et de tirailleurs volontaires. Le projet du gouvernement tendait à supprimer progressivement l'indelta et à introduire le service obligatoire et personnel. Le parti des paysans, en majorité à la seconde Chambre, répugnait au service obligatoire et se prononça pour le maintien de l'indelta, et son chef, M. Arvid Posse fut chargé de constituer un cabinet.

Le comte Posse resta au affaires jusqu'au 13 juin 1883 et M. Thyselius le remplaça comme président du conseil jusqu'au 16 mai 1884, date de la formation du cabinet Thomptander. Les élections auxquelles il fut procédé le 26 septembre 1884, furent favorables au parti libéral, qui avait déjà la majorité dans la Chambre. A Stockholm même, les dix-neuf mandats furent conférés à 11 libéraux, à 3 conservateurs et à 5 candidats portés à la fois sur les listes mixtes, mais appartenant sans conteste au parti libéral. Pour la première fois, le capital républicain se manifesta; mais le gouvernement prononça l'annulation des dix-neuf mandats, sous prétexte que des citoyens ne jouissant pas de leurs droits électoraux y avaient pris part. Le 23 janvier 1885, Stockholm procéda à un nouveau vote. Cette fois, il n'y eut plus de partage dans la représentation élue : les 19 députés furent des libéraux et passèrent avec 1.000 voix de majorité au lieu de 400.

Le gouvernement se décida au mois d'avril à déposer un nouveau projet sur le service militaire; il n'y était plus question de service obligatoire, mais de la création d'un cadre permanent de 12.000 militaires, astreints à six ans de présence, et d'une troupe cadre recrutée parmi les volontaires, d'un effectif de 30.000 hommes. Ainsi amendé, le projet fut, cette fois, adopté par les deux Chambres. Avant d'arriver au terme de sa session (mai 1885), le Rigsdag parvint en outre à s'entendre avec le gouvernement sur les questions également pendantes de l'impôt et des époux.

C'est au cours de l'année 1884 que les Danois et les Allemands introduisirent en Suède les doctrines socialistes, qui firent promptement de nombreux adeptes. Pendant l'été de 1886, un congrès de 76 associations ouvrières, tenu à Örebro, demanda le suffrage universel, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'impôt progressif et la suppression des contributions indirectes, la fixation de la journée de travail à dix heures, la création d'institutions d'assurances contre les accidents et la vieillesse. Les progrès du socialisme, coïncidant avec une crise économique, furent signalés dans le même temps par des grèves de Sollefteå et de Gothenburg. Le gouvernement crut devoir présenter des projets de loi protectionnistes, à la seconde Chambre se prononçant contre l'augmentation des droits protecteurs, la Chambre hauta pendant une décision contraire. On procéda sur la proposition des protectionnistes, à une délibération commune des deux assemblées, qui fut définitivement écartée par 17 voix. Les partisans des droits ne se découragèrent pas, organisèrent une agitation active dans tous les pays, et pendant l'automne ils parvinrent à faire passer la plupart de leurs candidats aux élections pour les sièges vacants du Sénat. Les protectionnistes, qui

croyaient pouvoir compter sur la majorité, revinrent à la charge et proposèrent d'élire à leur place le candidat de la majorité. Ils furent cependant défaits par 100 voix contre 97.

En 1888, l'effectif des troupes de ligne s'élevait à 23.292 hommes, dont 1.731 officiers et 1.510 sous-officiers, avec 246 canons de campagne; celui des troupes de conscription (bevering), à 156.288 hommes; enfin celui de la milice de Gotland, à 1.484 hommes.

— Marine. Les principales fortifications se trouvent à Carlsgö, Carlskrona, Wadsholm et Oscarborg (près de Stockholm), Marstrand. Les établissements supérieurs d'instruction militaire sont : l'académie de guerre au château de Carlsgö, près Stockholm; l'Ecole supérieure de guerre pour les officiers d'état-major, à Stockholm; l'Ecole d'artillerie et de génie de Marieberg, près de cette ville.

— Histoire. Depuis 1877 il ne s'est produit en Suède rien de particulièrement intéressant pour l'histoire générale, sauf les longs débats qui ont signalé la politique économique. En Norvège, au contraire, on a vu parvenir à l'état même de la condamnation des ministres le conflit né des aspirations autonomistes du Storthing.

Le cabinet suédois constitué le 11 mai 1875 par M. de Geer donna sa démission au mois d'août 1880 à la suite du rejet par la seconde Chambre (121 voix contre 175) du projet de loi sur le service militaire adopté par la première Chambre à la majorité de 88 voix contre 41. Aux termes de ce projet, le 22 juin 1886, le gouvernement réunît les deux Chambres pour qu'elles eussent à se prononcer sur cette grave question. L'armée de ligne se composait essentiellement de troupes régulières, constituant les armes spéciales, la garde, de troupes cantonnées (indelta), et de tirailleurs volontaires. Le projet du gouvernement tendait à supprimer progressivement l'indelta et à introduire le service obligatoire et personnel. Le parti des paysans, en majorité à la seconde Chambre, répugnait au service obligatoire et se prononça pour le maintien de l'indelta, et son chef, M. Arvid Posse fut chargé de constituer un cabinet.

Le comte Posse resta au affaires jusqu'au 13 juin 1883 et M. Thyselius le remplaça comme président du conseil jusqu'au 16 mai 1884, date de la formation du cabinet Thomptander. Les élections auxquelles il fut procédé le 26 septembre 1884, furent favorables au parti libéral, qui avait déjà la majorité dans la Chambre. A Stockholm même, les dix-neuf mandats furent conférés à 11 libéraux, à 3 conservateurs et à 5 candidats portés à la fois sur les listes mixtes, mais appartenant sans conteste au parti libéral. Pour la première fois, le capital républicain se manifesta; mais le gouvernement prononça l'annulation des dix-neuf mandats, sous prétexte que des citoyens ne jouissant pas de leurs droits électoraux y avaient pris part. Le 23 janvier 1885, Stockholm procéda à un nouveau vote. Cette fois, il n'y eut plus de partage dans la représentation élue : les 19 députés furent des libéraux et passèrent avec 1.000 voix de majorité au lieu de 400.

Le gouvernement se décida au mois d'avril à déposer un nouveau projet sur le service militaire; il n'y était plus question de service obligatoire, mais de la création d'un cadre permanent de 12.000 militaires, astreints à six ans de présence, et d'une troupe cadre recrutée parmi les volontaires, d'un effectif de 30.000 hommes. Ainsi amendé, le projet fut, cette fois, adopté par les deux Chambres. Avant d'arriver au terme de sa session (mai 1885), le Rigsdag parvint en outre à s'entendre avec le gouvernement sur les questions également pendantes de l'impôt et des époux.

C'est au cours de l'année 1884 que les Danois et les Allemands introduisirent en Suède les doctrines socialistes, qui firent promptement de nombreux adeptes. Pendant l'été de 1886, un congrès de 76 associations ouvrières, tenu à Örebro, demanda le suffrage universel, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'impôt progressif et la suppression des contributions indirectes, la fixation de la journée de travail à dix heures, la création d'institutions d'assurances contre les accidents et la vieillesse. Les progrès du socialisme, coïncidant avec une crise économique, furent signalés dans le même temps par des grèves de Sollefteå et de Gothenburg. Le gouvernement crut devoir présenter des projets de loi protectionnistes, à la seconde Chambre se prononçant contre l'augmentation des droits protecteurs, la Chambre hauta pendant une décision contraire. On procéda sur la proposition des protectionnistes, à une délibération commune des deux assemblées, qui fut définitivement écartée par 17 voix. Les partisans des droits ne se découragèrent pas, organisèrent une agitation active dans tous les pays, et pendant l'automne ils parvinrent à faire passer la plupart de leurs candidats aux élections pour les sièges vacants du Sénat. Les protectionnistes, qui

croyaient pouvoir compter sur la majorité, revinrent à la charge et proposèrent d'élire à leur place le candidat de la majorité. Ils furent cependant défaits par 100 voix contre 97.

En 1888, l'effectif des troupes de ligne s'élevait à 23.292 hommes, dont 1.731 officiers et 1.510 sous-officiers, avec 246 canons de campagne; celui des troupes de conscription (bevering), à 156.288 hommes; enfin celui de la milice de Gotland, à 1.484 hommes.

— Marine. Les principales fortifications se trouvent à Carlsgö, Carlskrona, Wadsholm et Oscarborg (près de Stockholm), Marstrand. Les établissements supérieurs d'instruction militaire sont : l'académie de guerre au château de Carlsgö, près Stockholm; l'Ecole supérieure de guerre pour les officiers d'état-major, à Stockholm; l'Ecole d'artillerie et de génie de Marieberg, près de cette ville.

— Histoire. Depuis 1877 il ne s'est produit en Suède rien de particulièrement intéressant pour l'histoire générale, sauf les longs débats qui ont signalé la politique économique. En Norvège, au contraire, on a vu parvenir à l'état même de la condamnation des ministres le conflit né des aspirations autonomistes du Storthing.

Le cabinet suédois constitué le 11 mai 1875 par M. de Geer donna sa démission au mois d'août 1880 à la suite du rejet par la seconde Chambre (121 voix contre 175) du projet de loi sur le service militaire adopté par la première Chambre à la majorité de 88 voix contre 41. Aux termes de ce projet, le 22 juin 1886, le gouvernement réunît les deux Chambres pour qu'elles eussent à se prononcer sur cette grave question. L'armée de ligne se composait essentiellement de troupes régulières, constituant les armes spéciales, la garde, de troupes cantonnées (indelta), et de tirailleurs volontaires. Le projet du gouvernement tendait à supprimer progressivement l'indelta et à introduire le service obligatoire et personnel. Le parti des paysans, en majorité à la seconde Chambre, répugnait au service obligatoire et se prononça pour le maintien de l'indelta, et son chef, M. Arvid Posse fut chargé de constituer un cabinet.

Le comte Posse resta au affaires jusqu'au 13 juin 1883 et M. Thyselius le remplaça comme président du conseil jusqu'au 16 mai 1884, date de la formation du cabinet Thomptander. Les élections auxquelles il fut procédé le 26 septembre 1884, furent favorables au parti libéral, qui avait déjà la majorité dans la Chambre. A Stockholm même, les dix-neuf mandats furent conférés à 11 libéraux, à 3 conservateurs et à 5 candidats portés à la fois sur les listes mixtes, mais appartenant sans conteste au parti libéral. Pour la première fois, le capital républicain se manifesta; mais le gouvernement prononça l'annulation des dix-neuf mandats, sous prétexte que des citoyens ne jouissant pas de leurs droits électoraux y avaient pris part. Le 23 janvier 1885, Stockholm procéda à un nouveau vote. Cette fois, il n'y eut plus de partage dans la représentation élue : les 19 députés furent des libéraux et passèrent avec 1.000 voix de majorité au lieu de 400.

Le gouvernement se décida au mois d'avril à déposer un nouveau projet sur le service militaire; il n'y était plus question de service obligatoire, mais de la création d'un cadre permanent de 12.000 militaires, astreints à six ans de présence, et d'une troupe cadre recrutée parmi les volontaires, d'un effectif de 30.000 hommes. Ainsi amendé, le projet fut, cette fois, adopté par les deux Chambres. Avant d'arriver au terme de sa session (mai 1885), le Rigsdag parvint en outre à s'entendre avec le gouvernement sur les questions également pendantes de l'impôt et des époux.

C'est au cours de l'année 1884 que les Danois et les Allemands introduisirent en Suède les doctrines socialistes, qui firent promptement de nombreux adeptes. Pendant l'été de 1886, un congrès de 76 associations ouvrières, tenu à Örebro, demanda le suffrage universel, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'impôt progressif et la suppression des contributions indirectes, la fixation de la journée de travail à dix heures, la création d'institutions d'assurances contre les accidents et la vieillesse. Les progrès du socialisme, coïncidant avec une crise économique, furent signalés dans le même temps par des grèves de Sollefteå et de Gothenburg. Le gouvernement crut devoir présenter des projets de loi protectionnistes, à la seconde Chambre se prononçant contre l'augmentation des droits protecteurs, la Chambre hauta pendant une décision contraire. On procéda sur la proposition des protectionnistes, à une délibération commune des deux assemblées, qui fut définitivement écartée par 17 voix. Les partisans des droits ne se découragèrent pas, organisèrent une agitation active dans tous les pays, et pendant l'automne ils parvinrent à faire passer la plupart de leurs candidats aux élections pour les sièges vacants du Sénat. Les protectionnistes, qui

croyaient pouvoir compter sur la majorité, revinrent à la charge et proposèrent d'élire à leur place le candidat de la majorité. Ils furent cependant défaits par 100 voix contre 97.

En 1888, l'effectif des troupes de ligne s'élevait à 23.292 hommes, dont 1.731 officiers et 1.510 sous-officiers, avec 246 canons de campagne; celui des troupes de conscription (bevering), à 156.288 hommes; enfin celui de la milice de Gotland, à 1.484 hommes.

— Marine. Les principales fortifications se trouvent à Carlsgö, Carlskrona, Wadsholm et Oscarborg (près de Stockholm), Marstrand. Les établissements supérieurs d'instruction militaire sont : l'académie de guerre au château de Carlsgö, près Stockholm; l'Ecole supérieure de guerre pour les officiers d'état-major, à Stockholm; l'Ecole d'artillerie et de génie de Marieberg, près de cette ville.

— Histoire. Depuis 1877 il ne s'est produit en Suède rien de particulièrement intéressant pour l'histoire générale, sauf les longs débats qui ont signalé la politique économique. En Norvège, au contraire, on a vu parvenir à l'état même de la condamnation des ministres le conflit né des aspirations autonomistes du Storthing.

Le cabinet suédois constitué le 11 mai 1875 par M. de Geer donna sa démission au mois d'août 1880 à la suite du rejet par la seconde Chambre (121 voix contre 175) du projet de loi sur le service militaire adopté par la première Chambre à la majorité de 88 voix contre 41. Aux termes de ce projet, le 22 juin 1886, le gouvernement réunît les deux Chambres pour qu'elles eussent à se prononcer sur cette grave question. L'armée de ligne se composait essentiellement de troupes régulières, constituant les armes spéciales, la garde, de troupes cantonnées (indelta), et de tirailleurs volontaires. Le projet du gouvernement tendait à supprimer progressivement l'indelta et à introduire le service obligatoire et personnel. Le parti des paysans, en majorité à la seconde Chambre, répugnait au service obligatoire et se prononça pour le maintien de l'indelta, et son chef, M. Arvid Posse fut chargé de constituer un cabinet.

Le comte Posse resta au affaires jusqu'au 13 juin 1883 et M. Thyselius le remplaça comme président du conseil jusqu'au 16 mai 1884, date de la formation du cabinet Thomptander. Les élections auxquelles il fut procédé le 26 septembre 1884, furent favorables au parti libéral, qui avait déjà la majorité dans la Chambre. A Stockholm même, les dix-neuf mandats furent conférés à 11 libéraux, à 3 conservateurs et à 5 candidats portés à la fois sur les listes mixtes, mais appartenant sans conteste au parti libéral. Pour la première fois, le capital républicain se manifesta; mais le gouvernement prononça l'annulation des dix-neuf mandats, sous prétexte que des citoyens ne jouissant pas de leurs droits électoraux y avaient pris part. Le 23 janvier 1885, Stockholm procéda à un nouveau vote. Cette fois, il n'y eut plus de partage dans la représentation élue : les 19 députés furent des libéraux et passèrent avec 1.000 voix de majorité au lieu de 400.

Le gouvernement se décida au mois d'avril à déposer un nouveau projet sur le service militaire; il n'y était plus question de service obligatoire, mais de la création d'un cadre permanent de 12.000 militaires, astreints à six ans de présence, et d'une troupe cadre recrutée parmi les volontaires, d'un effectif de 30.000 hommes. Ainsi amendé, le projet fut, cette fois, adopté par les deux Chambres. Avant d'arriver au terme de sa session (mai 1885), le Rigsdag parvint en outre à s'entendre avec le gouvernement sur les questions également pendantes de l'impôt et des époux.

C'est au cours de l'année 1884 que les Danois et les Allemands introduisirent en Suède les doctrines socialistes, qui firent promptement de nombreux adeptes. Pendant l'été de 1886, un congrès de 76 associations ouvrières, tenu à Örebro, demanda le suffrage universel, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'impôt progressif et la suppression des contributions indirectes, la fixation de la journée de travail à dix heures, la création d'institutions d'assurances contre les accidents et la vieillesse. Les progrès du socialisme, coïncidant avec une crise économique, furent signalés dans le même temps par des grèves de Sollefteå et de Gothenburg. Le gouvernement crut devoir présenter des projets de loi protectionnistes, à la seconde Chambre se prononçant contre l'augmentation des droits protecteurs, la Chambre hauta pendant une décision contraire. On procéda sur la proposition des protectionnistes, à une délibération commune des deux assemblées, qui fut définitivement écartée par 17 voix. Les partisans des droits ne se découragèrent pas, organisèrent une agitation active dans tous les pays, et pendant l'automne ils parvinrent à faire passer la plupart de leurs candidats aux élections pour les sièges vacants du Sénat. Les protectionnistes, qui

croyaient pouvoir compter sur la majorité, revinrent à la charge et proposèrent d'élire à leur place le candidat de la majorité. Ils furent cependant défaits par 100 voix contre 97.

En 1888, l'effectif des troupes de ligne s'élevait à 23.292 hommes, dont 1.731 officiers et 1.510 sous-officiers, avec 246 canons de campagne; celui des troupes de conscription (bevering), à 156.288 hommes; enfin celui de la milice de Gotland, à 1.484 hommes.

— Marine. Les principales fortifications se trouvent à Carlsgö, Carlskrona, Wadsholm et Oscarborg (près de Stockholm), Marstrand. Les établissements supérieurs d'instruction militaire sont : l'académie de guerre au château de Carlsgö, près Stockholm; l'Ecole supérieure de guerre pour les officiers d'état-major, à Stockholm; l'Ecole d'artillerie et de génie de Marieberg, près de cette ville.

— Histoire. Depuis 1877 il ne s'est produit en Suède rien de particulièrement intéressant pour l'histoire générale, sauf les longs débats qui ont signalé la politique économique. En Norvège, au contraire, on a vu parvenir à l'état même de la condamnation des ministres le conflit né des aspirations autonomistes du Storthing.

Le cabinet suédois constitué le 11 mai 1875 par M. de Geer donna sa démission au mois d'août 1880 à la suite du rejet par la seconde Chambre (121 voix contre 175) du projet de loi sur le service militaire adopté par la première Chambre à la majorité de 88 voix contre 41. Aux termes de ce projet, le 22 juin 1886, le gouvernement réunît les deux Chambres pour qu'elles eussent à se prononcer sur cette grave question. L'armée de ligne se composait essentiellement de troupes régulières, constituant les armes spéciales, la garde, de troupes cantonnées (indelta), et de tirailleurs volontaires. Le projet du gouvernement tendait à supprimer progressivement l'indelta et à introduire le service obligatoire et personnel. Le parti des paysans, en majorité à la seconde Chambre, répugnait au service obligatoire et se prononça pour le maintien de l'indelta, et son chef, M. Arvid Posse fut chargé de constituer un cabinet.

Le comte Posse resta au affaires jusqu'au 13 juin 1883 et M. Thyselius le remplaça comme président du conseil jusqu'au 16 mai 1884, date de la formation du cabinet Thomptander. Les élections auxquelles il fut procédé le 26 septembre 1884, furent favorables au parti libéral, qui avait déjà la majorité dans la Chambre. A Stockholm même, les dix-neuf mandats furent conférés à 11 libéraux, à 3 conservateurs et à 5 candidats portés à la fois sur les listes mixtes, mais appartenant sans conteste au parti libéral. Pour la première fois, le capital républicain